

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

CONTRACTION

Cette année, le document portant le titre « Les intellectuels et les manuels sont-ils irréconciliables ? » (Catherine Halpern, *Télérama*, 11/02/2011) traitait le sujet de la supériorité supposée des capacités intellectuelles sur les aptitudes manuelles dans les sociétés occidentales. La grande majorité des candidats a su restituer correctement les idées principales du texte. Les candidats, même les plus fragiles sur le plan linguistique, disposaient du vocabulaire nécessaire à la rédaction d'une contraction.

REDACTION

Le sujet étant assez général, il permettait aux candidats d'exprimer leurs idées, souvent basées sur leurs propres expériences. Des exemples variés enrichissaient des copies agréables à lire pour les correcteurs.

COMMENTAIRE GENERAL POUR 'CONTRACTION' ET 'REDACTION'

Si les candidats ont, pour la plupart, su restituer le texte proposé et s'exprimer sur la question, la véritable différence entre les copies s'est faite sur le plan linguistique. Pour traiter le sujet de cette année, les candidats devaient maîtriser le vocabulaire ayant trait aux études supérieures, à la formation professionnelle et au monde du travail.

Certains candidats ont su mettre à profit leurs connaissances sur la civilisation allemande pour comparer la formation professionnelle en France et en Allemagne. Cette démarche attestant que le candidat a acquis des connaissances sur les pays germanophones a été particulièrement appréciée par les correcteurs.

Par ailleurs, il ne faut pas hésiter à donner des exemples concrets, liés à sa propre expérience. Ceci rend la rédaction vivante et originale.

Voici quelques autres remarques destinées à améliorer la qualité des travaux :

- **Déséquilibre linguistique au sein d'une copie :**

Éviter un contraste trop grand entre des expressions d'un niveau de langue très soutenu, apprises par cœur, (*par exemple : zwei Dinge unter einen Hut bringen, Kopfzerbrechen bereiten*), et des séquences marquées par de nombreuses erreurs sur des connaissances de base (syntaxe, vocabulaire).

Un candidat qui s'estime plutôt faible devrait concentrer ses efforts sur l'apprentissage du vocabulaire et des structures de base.

- **L'orthographe**

Il faudrait également attacher plus d'importance à une orthographe correcte.

Ceci concerne particulièrement les mots proches de la langue française :

funktionieren, Personen, traditionell

- **Le ‘Umlaut’ :**

Il faut veiller à ne pas oublier le ‘Umlaut’ et à le placer au bon endroit.

Dans certains cas, cette erreur change le sens.

par exemple : *könnte* vs *konnte*/*müsste* vs *musste*/*fördern* vs *fordern*

- **Mots de liaison :**

Il est indispensable d'utiliser davantage de mots de liaison ‘guidant’ le lecteur à travers un texte construit logiquement et sans heurt.

- **La déclinaison :**

Les correcteurs constatent que certains candidats ne tiennent absolument pas compte des règles de déclinaison. La déclinaison de l'adjectif est de fait très rarement maîtrisée.

Si la déclinaison est une difficulté récurrente pour un apprenant, certaines règles sont pourtant faciles à appliquer (par exemple après certaines prépositions : *mit* est toujours suivi du datif).

Il convient particulièrement d'éviter des erreurs sur le genre d'un nom, élément important pour la déclinaison.

Il existe certaines règles pour faciliter l'apprentissage !

Par exemple, le suffixe « -ung » rend le substantif toujours féminin : **die** Ausbildung

ANGLAIS

REMARQUES GENERALES

Le texte à contracter cette année portait sur la remise en question de la traditionnelle opposition entre travail manuel et travail intellectuel. La question d'expression quant à elle invitait les candidat.e.s à évoquer cette question sous l'angle des études (*The text mentions an emphasis given to intellectual skills at school and in studies in general*), à la fois d'un point de vue général (*Would you say it is still an issue today?*) et personnel (*To what extent does it reflect your experience ?*)

Cette thématique avait été retenue car elle semblait particulièrement pertinente pour les candidats de la filière PT, et le jury a pu voir cette intuition confirmée : nous avons relevé cette année des développements pertinents dans la question d'expression, et l'impression globale qui se dégage de cette session est que les candidats avaient des choses à dire quant à leur expérience et leur parcours scolaire.

Les candidats sont en général bien informés et bien préparés à ce qui les attend : le nombre de copies défailtantes à cause de seuls problèmes de méthodologie est faible.

Quelques rappels d'ordre général :

- Les deux exercices sont notés sur 20,
- Il est demandé de rédiger les deux exercices **sur une seule et même copie**,
- Les candidats doivent prêter une attention particulière à leur écriture : beaucoup de copies sont en effet illisibles. Les candidats perdent des points si le correcteur ne peut pas lire leurs propos.

La contraction

La notation de la contraction se décompose en 2 grands critères (langue sur 10 et forme sur 10, ce dernier critère comprenant deux sous-catégories, restitution et clarté/cohésion).

Le texte ne posait pas de difficulté particulière dans sa construction ni dans sa compréhension, et aucun contre-sens notable n'a été relevé. L'article reposait principalement sur l'argumentation suivante :

1. Il y a une distinction traditionnelle entre « l'intellectuel » et le « manuel », l'intellectuel tendant à être plus valorisé socialement que le manuel.
2. On peut montrer l'interdépendance des deux compétences :
 - Le travail dit "intellectuel" peut faire intervenir du manuel (exemples des chercheurs (biologie) et leurs gestes techniques),
 - A l'inverse, le travail manuel fait intervenir de l'intellectuel (exemple de M. Crawford)
 - Autre exemple : la conception s'appuie sur les deux compétences (conception virtuelle vs. plus « artisanale »)
3. Il est donc utile voire nécessaire d'allier les deux compétences (« réconcilier le geste et la pensée »)

Si le texte de la session 2018 était « faussement difficile » car il reposait sur deux arguments majeurs facilement identifiables parmi des notions plus abstraites, l'article proposé cette année était

« faussement facile » : en effet, le texte était certes facile à comprendre mais proposait avant tout **une succession d'exemples difficiles à restituer** avec exhaustivité dans une contraction.

La thèse principale était certes présente tout le long du texte, mais mentionnée uniquement explicitement à la fin, dans les deux dernières lignes. Les candidat.e.s devaient donc faire preuve d'une grande rigueur quant à la sélection de leurs idées et des exemples retenus.

Par exemple, le deuxième paragraphe, sur Matthew B. Crawford, contenait un récit un peu « accessoire » : au vu du nombre de mots possibles, il était difficile d'inclure la mention de son parcours dans la contraction sans sacrifier d'autres idées plus importantes. Certains candidats s'y sont effectivement fourvoyés au lieu de se focaliser sur le fond du paragraphe : le manuel implique de l'intellectuel et de plus, il est bénéfique pour le travail en général. Souvent, certains candidats se sont trop attardés sur l'introduction, ne permettant pas ensuite de restituer les idées présentes à la fin du texte.

La contraction requiert donc une grande habileté dans le choix des idées à retenir, mais également dans leur restitution. **Un défaut récurrent consiste en effet à « plaquer » des mots de liaison.** Attention aux *indeed, however, moreover* qui n'ont parfois aucune raison d'être utilisés. On rappellera que le *indeed* en début de phrase est souvent utilisé abusivement par les candidat.e.s, souvent par calque du français « En effet » (qui lui-même souvent traduit juste une « béquille » dans le raisonnement et n'est pas nécessairement justifié).

On notera également que certains candidats confondent LVA et LVB, ce qui, après deux ans de préparation et en fin de parcours (il n'y a que deux épreuves écrites, fortement balisées, pour la banque PT !) est tout de même assez préoccupant. Ainsi, certains candidats donnent **un titre à leur contraction : cela n'est pas demandé**, et ce titre est décompté dans le nombre de mots de la contraction. **Inclure un titre est donc contre-productif.**

On notera d'ailleurs le peu de créativité des titres puisqu'on retrouvera inlassablement, comme en LVA, des variations sur « *Make. ... great again* », souvent avec des fautes (« *make workers fiend [sic] again* »), lorsqu'il ne s'agit pas tout simplement de structures fautives du plus mauvais effet (« *our hands are finally usefull* », « *could be a peace between intellectuals and manuals* », etc.).

Essai

Le sujet retenu cette année – surmonter la stérile dichotomie « intellectuels contre manuels » – a manifestement été bien compris et bien reçu par les étudiants. L'appel à faire part de son expérience personnelle dans l'essai a ainsi pu donner lieu à des productions intéressantes.

Comme anticipé, l'un des écueils principaux a consisté à ne traiter que la moitié de la question. Le sujet d'expression cette année était en deux parties et beaucoup de candidats n'en ont traité qu'une : (1) *would you say [an emphasis on intellectual skills at school and studies in general] is still an issue today ?* (2) *to what extent does it reflect your experience ?*

Il faut donc veiller à ce que les candidats **lisent bien l'énoncé** et, cela va sans dire, **répondent au sujet**, qui ici invitait à répondre en **deux paragraphes équilibrés**.

Beaucoup de candidats se sont ainsi limités à un seul aspect du sujet de l'essai : soit ils écrivaient longuement sur l'aspect (1), avec des généralités abusives, et ne traitaient pas du tout l'aspect personnel, de première main [*your experience*] soit au contraire ils orientaient tout l'essai sur leur

expérience personnelle, et laissent de côté toute tentative de parvenir à des conclusions sur une réalité collective.

D'autres écueils ont été constatés :

- Trop de candidats se sont contentés de « resservir » les arguments – voire les formulations et les exemples ! – du texte de la contraction, au lieu de tenter de fournir une réflexion personnelle. La méthode « une pierre deux coups » qui consiste à faire de la récupération systématique dans l'essai des éléments du texte de la contraction est vivement déconseillée, comme chaque année.
- Un certain nombre de candidat.e.s a frôlé le hors-sujet en n'abordant que les « *manual jobs vs intellectual jobs* ». Or le sujet portait bien sur les études. On se doit donc d'insister sur le conseil précédent : il faut bien lire le sujet !

Langue

Grammaire et syntaxe

Les mêmes erreurs reviennent chaque année ; on se référera également aux rapports des années précédentes pour compléter les remarques données ici.

Le pluriel en anglais

Les erreurs sont nombreuses sur les accords singulier/pluriel, que ce soit au niveau nominal ou verbal. Pourtant, il s'agit de points grammaticaux de base. Des erreurs à ce niveau donnent tout de suite un a priori négatif sur le niveau langagier du candidat ou de la candidate. Il faut s'efforcer de relire sa copie pour repérer et corriger ces erreurs élémentaires.

- Ajout incorrect de -s aux adjectifs **intellectuals jobs*
- Oubli du S du pluriel **many job*
- Problèmes d'accord singulier/pluriel **my studies is*
- Oubli quasi systématique du « s » après *one of the...*
- Beaucoup d'erreurs sur les indénombrables (**knowledges, *works, *informations, *researches*)

Les questions

Comme chaque année, et comme en LVA, les questions, qu'elles soient directes ou indirectes, posent problème (mauvais ordre des mots, oubli de l'auxiliaire, duplication de l'auxiliaire). Il faut revenir sur ce point dès la première année de préparation et le travailler en continu afin que ces structures soient automatisées. Encore une fois, il s'agit de structures de base dans une langue, quelle qu'elle soit.

Or la quasi-totalité des candidats introduit la problématique de l'essai sous la forme d'une question. Ils perdent, comme chaque année, des points dès l'introduction en raison de ces formes fautives qui font appel à des connaissances qui devraient être acquises à ce stade.

Ci-dessous une liste non-exhaustive de questions fautives :

- ** To what extend do the intellectuals are manuals too ?*
- ** Does the emphasis is still an issue?*
- ** To what extend does intellectual domination is still an issue?*
- ** To what extend our studies are reflecting our futur?*

Le travail intellectuel vs manuel

Le jury s’attendait à ce que la traduction de « travail manuel » pose problème, bien que l’anglais soit finalement assez simple à cet égard pour les candidats francophones, étant donné qu’il fallait simplement parler de *manual jobs*, éventuellement *manual labo(u)r*, avec l’adjectif transparent « *manual* », issu du latin.

Inévitablement, certains candidats ont utilisé « *hand jobs* » au lieu de *manual jobs*, ce qui a bien entendu donné quelques “perles” que l’on imagine bien involontaires (“*You can find in hand jobs something real, which you can touch*”, “*he discovered the beauty of hand hobs*”, “*young people are not aware enough about hand jobs*“, ou encore “*Hand jobs are more enjoyable than meetings all day long*”, etc.). Cependant, le jury a considéré que ce problème (certes fâcheux...) de vocabulaire était moins grave que lors de la session précédente où les candidats méconnaissaient totalement la traduction du terme « roman » et laissaient « *romans* » par défaut, ce qui relevait du non-sens voire barbarisme, alors qu’ici, cette malencontreuse traduction respectait tout de même une certaine logique.

On relèvera quelques autres problèmes liés à cette thématique :

- Les traductions “d’intellectuels”, “manuels”, “artisans” : **Intelecs* and **artisans*, **the think and the made*, **work-class*, **intelligent-class*
- La traduction de « mécanicien » : **Mechanist* / **mecanicians*

Les études, les sciences et les techniques

Ce sujet mobilisait le lexique lié aux études, qui pourtant avait pu être travaillé en cours (à partir des annales LVA et le sujet 2017 sur les *grammar schools*). Ont posé problème les expressions suivantes :

- Traduction de système scolaire / scolarité : **scholar stystem* /**schoolar system* ; **scolarity*, faux-ami *scholarship* (une bourse d’études) au lieu de *studies*
- **Formations* pour *studies* ou *program(me)s* selon les contextes,
- En anglais on ne fait pas de **high studies* ou de **great studies* ; on ne fait pas non plus de **alternative studies* (pour alternance...) ou **generalist studies*
- Collocations : **to make studies* au lieu de *to pursue studies*
- Un diplômé n’est pas **a graduated*, mais *a graduate* ; un diplôme n’est pas *a graduate* / *a graduation*, mais *a degree*
- Il est fâcheux que les candidats ne sachent pas, d’année en année, parler de la discipline « informatique » (**informatic* → *computer science*)

Pour le vocabulaire des sciences et de la technologie :

- On relèvera les erreurs classiques **theorical* au lieu de *theoretical*, **scientifics* pour *scientists*, **technologic* pour *technological*, **searches/ recherches* pour *research*, **searchers* au lieu de *researchers*
- Beaucoup de calques sur concevoir/conception (*to design, design*), numériser/numérisation / numérique (*to digitize, digitization, digital*)

Mots courants : noms, adjectifs

- Il devient très pénible pour le correcteur de lire plus d’une centaine de fois «* *to what extend* ». L’expression « *to what extenT* » est pourtant connue, utilisée régulièrement en LVA, LVB et à l’oral. Mal orthographier « *extent* » donne au correcteur une très mauvaise impression dès le début de la copie. Cette année, l’expression était en outre **dans l’énoncé !**

- Adjectifs en *-ful* orthographiés « *-ull* » (**usefull*, **powerfull*)
- **Hight* au lieu de *high* est très fréquent,
- Confusions sur *through/though* /* *although* / **through*
- *Engineer* est très souvent mal orthographié → **ingeneer*, **engeneer schools*
- Des mots de base sont fréquemment mal connus : **volunty* pour *will*, **facility* (qui est un faux-ami au pluriel, *facilities* → des équipements, des installations) au lieu d'utiliser l'adjectif *easy* (**there's more facility* → *it's easier*)

Mots courants : verbes

- On trouve beaucoup de **valorized*, **valorizate* et **devalorized* dans les copies (*to value*, *to promote*, *to discredit*, *to devalue* selon les contextes); autres erreurs de lexiques du même type sur les verbes : **to favorize*, **to combinate*, **to considerate*. Il serait bon d'attirer l'attention des candidats sur ces verbes « outils » qui reviendront à l'écrit comme à l'oral.
- Problème habituel sur « *realise/realize* » utilisé au sens « d'accomplir », « faire », ce qui ne fonctionne en anglais qu'avec un nombre limité de collocations (*to realize a dream* par exemple)
- Attention à la tendance à vouloir « caser » du vocabulaire sans connaître réellement son sens : *enhance*, *enlighten* sont fréquemment mal utilisés
- En lien avec la grammaire, beaucoup de confusions et d'erreurs sur des verbes irréguliers **putted*, **choosed*, **loosed*, **leaved*, **teached*...

Sensibiliser les candidats au registre et au style attendu

- Attention au registre informel voire trop familier : utilisation non appropriée et fréquente de « *way* », à réserver pour l'oral informel (*way better* → *much better*, *significantly better*), ou encore *M. Crawford left his well-paid bullshit job...*
- A l'inverse, attention à l'emploi de mots formels et riches mais qui sont fréquemment mal utilisés et mal compris - des articulations telles que « *Henceforth* », « *thereby* », « *notwithstanding* », « *albeit* » (orthographié « **albiet* »), ainsi que des termes comme « *watershed* », « *juggernaut* » ou « *strive* », qui peuvent ne pas fonctionner du tout, surtout lorsque l'ensemble de la copie est écrite dans une langue très approximative et/ou incorrecte (cf. « *The school said...* », par exemple).
- Éviter le « *we* » dans l'essai, qui ne respecte pas les conventions anglo-saxonnes du registre formel (utiliser *I* ou utiliser des structures impersonnelles); sensibiliser également les candidats à ne pas utiliser les contractions (surtout ceux ayant déjà un niveau de langue correct)

CONCLUSION

Dans un contexte où la maîtrise de la méthodologie est satisfaisante chez une majorité de candidats, on aboutit forcément au constat suivant : les qualités d'organisation du discours (écrire pour convaincre), la capacité à distinguer l'accessoire de l'essentiel, et la capacité à écrire un texte cohérent et qui respecte les codes de la langue anglaise (orthographe, syntaxe, grammaire – écrire pour être lu, c'est-à-dire rendre l'expérience de lecture aussi fluide que possible) vont avoir un impact décisif sur la note finale.

Le correcteur sentira très vite que tel ou tel candidat a une pratique régulière de l'écriture en langue anglaise – et de l'écriture tout court. On ne peut espérer produire des textes cohérents, fluides, convaincants, agréables à lire qu'au terme d'une pratique régulière de cette compétence. Chez trop de candidats, la production écrite demeure malhabile, artificielle dans sa juxtaposition d'expressions

« valorisantes » apprises par cœur et resservies abondamment (du type « *there is no denying that* ») et un non-respect de l'orthographe de mots assez simples.

Le meilleur entraînement demeure donc de s'exposer le plus possible à la lecture de sources écrites authentiques durant les deux années de préparation : romans, presse, tout contenu avec une forme longue et structurée. Ensuite, s'entraîner à produire du contenu écrit en anglais, quel que soit le format, pour acquérir une « facilité d'écriture » qui sera instantanément repérée par le correcteur : variété et authenticité du vocabulaire, développement normal des phrases via une syntaxe correcte, réelle maîtrise des connecteurs logiques pour bâtir un discours, au lieu d'empiler les phrases et paragraphes avec des « *moreover* » qui tentent de dissimuler une absence de vision globale.

Comme chaque année, les correcteurs félicitent les candidats sachant faire preuve d'une maîtrise habile de la langue, avec l'utilisation d'un vocabulaire riche, employé à bon escient (quelques exemples : *to prevail over, to frown upon something, overwhelming, solely, to come up with a solution, paramount...*).

Plusieurs correcteurs ont fait le constat d'une légère amélioration, semblerait-il, du niveau général des copies malgré les erreurs fréquentes listées ci-dessus. Nous espérons que cette tendance puisse se confirmer lors des prochaines sessions, et rappelons, pour les candidats les plus faibles, qu'un niveau C1 sera exigé dans la plupart des écoles d'ingénieur. L'anglais n'est donc pas une matière à négliger et il faut éviter d'accumuler les lacunes qui pourront poser de réels problèmes plus tard, dans la suite des études et la vie professionnelle des candidat.e.s. .

ARABE

Les candidats ont principalement eu du mal à allier fond et forme.

Les erreurs majeures concernent les fautes de grammaire (accord, conjugaison) et ont été détectées dans la majorité des copies.

Le style également pouvait être mieux travaillé (faiblesse de syntaxe, utilisation d'arabe dialectal). Au niveau de la compréhension du texte, la majorité des copies était satisfaisante.

16 candidats ont composé. La moyenne de l'épreuve est de **13,30** (note la plus haute: 16/20, note la plus basse : 6/20)

ESPAGNOL

REMARQUES GENERALES

La moyenne des 17 copies est de 9,62 : elle était de 10,31 l'année dernière, ce qui indique une baisse sensible. Dans notre rapport de 2018, nous regrettions l'absence d'au moins une excellente copie à laquelle nous aurions pu mettre 19 ou 20, comme nous le faisons les années précédentes. En 2019, nous déplorons l'absence d'au moins une très bonne copie : nous n'avons mis que deux 15, en faisant un effort pour valoriser ces deux copies qui se détachent un peu d'un lot médiocre et qui en réalité correspondent plutôt à un 13. Le ressenti général sur cette session est donc extrêmement moyen.

Nous sommes tout à fait conscients que les candidats ne sont pas des spécialistes de langue mais il nous semble tout de même qu'un niveau minimal est requis : des collégiens en première année d'espagnol sont capables d'écrire avec moins de fautes que certains candidats : comment peut-on à ce niveau poser sur la copie des horreurs comme « *problemo* », « *piensar* » « *monstra* », « *travagliadores* », « *dijieron* », « *éxistár* », « *a mi pensero* »... La liste est longue mais nous préférons nous arrêter là en soulignant simplement que les copies qui présentent ce type de fautes — souvent en les accumulant d'ailleurs — n'ont aucune chance d'avoir la moyenne. Il faut que les candidats comprennent bien que le pur amateurisme n'est pas de mise et qu'un minimum de travail est nécessaire.

Ainsi, avant de faire quelques commentaires sur les deux exercices demandés, nous souhaitons insister sur la question de la langue qui est absolument fondamentale. En effet, le fond et la forme étant intimement liés, un candidat qui n'a pas les outils linguistiques nécessaires pour s'exprimer, ne pourra pas faire les exercices demandés même si, en théorie, il connaît la méthodologie desdits exercices.

Les passages de charabia que l'on trouve dans certaines copies en sont la preuve et traduisent l'incapacité des étudiants à exprimer ce qu'ils souhaitent faute d'outils lexicaux et grammaticaux. Nous ne pouvons que sanctionner très lourdement ce type de faute. Nous avons pu lire par exemple : « *enseñar trabajos por la mano permite a los estudiantes de retomar los trabajos viejos que son desapareados* » ou encore « *Si las competencias manuales hubieran sido tan importante como necesario, no lo había substituido por un trabajo virtual* ».

Ainsi, comme tous les ans, nous répétons que les candidats doivent connaître les conjugaisons espagnoles, les règles grammaticales de base (concordance des temps, *ser/estar*, construction des verbes d'ordre, de souhait, d'interdiction..., « *a* » devant cod de personne déterminée, emploi des prépositions, traduction de « on » etc) ainsi que le lexique de base. Il faut commencer par cela, en étudiant, mais aussi en lisant la presse espagnole et hispano-américaine, en regardant des films en VO et en saisissant toutes les occasions de s'exprimer en espagnol.

Contraction croisée

Le texte proposé cette année ne présentait aucune difficulté de compréhension. D'ailleurs, il n'y a eu que très peu de contresens. Mais ce n'est pas pour autant que l'exercice de la contraction a été réussi par tous les candidats. Si on peut se féliciter du respect de la consigne concernant le nombre de mots employés, certains étudiants se sont littéralement noyés dans les exemples : ils n'ont pas réussi à prendre la hauteur nécessaire par rapport au texte pour en détacher les idées maîtresses. Au lieu de cela, ils se sont contentés de paraphraser les exemples, en essayant de réduire simplement le nombre

de mots employés pour les restituer. D'autres, ayant sans doute retenu qu'il fallait employer des connecteurs logiques, ont cru bon de parsemer leur production de quelques connecteurs, plantés ici et là, un peu au hasard. Évidemment, l'effet produit est contraire à celui recherché : le correcteur sanctionne les connecteurs employés à mauvais escient et de façon artificielle.

Essai

La petite nouveauté de cette année est qu'il y avait deux questions auxquelles il fallait répondre. Malheureusement, plusieurs candidats se sont focalisés sur la première, laissant de côté la deuxième qui portait sur l'expérience personnelle. Cela a eu évidemment une incidence sur la note finale. Avant de se lancer dans une réponse, il faut donc bien veiller à se demander ce qui est attendu.

En ce concerne les arguments apportés par les candidats, si on ne relève pas une grande originalité, on note tout de même un effort de réflexion, certes parfois un peu brouillonne. Chaque argument devrait être développé dans un paragraphe et l'ensemble présenté dans un discours organisé et structuré (progression et logique des arguments). Les productions les moins réussies sont celles qui ne font que reprendre ce qui est déjà évoqué dans le texte ou qui manquent de cohérence. Par exemple, après avoir longuement démontré que les classes préparatoires et les universités ont tort de priver les étudiants d'un apprentissage pratique, le candidat conclut en se réjouissant que l'enseignement dans les structures citées soit seulement théorique. Ou bien encore, un autre candidat s'insurge contre le fait que nous sommes dans un système où les filières technologiques sont réservées aux mauvais élèves mais il le démontre en expliquant que certains jeunes ne sont pas adaptés aux autres filières, faute de moyens intellectuels. Nous avons eu l'impression parfois que ce manque de logique dans le raisonnement venait précisément de l'impossibilité des candidats de sortir du schéma dénoncé dans le texte à savoir la distinction entre manuel et intellectuel avec une valorisation de ce dernier.

ITALIEN LVB

Globalement, les deux candidats qui ont composé en Italien LVB ont su offrir un travail de qualité élevée, mais ils montrent encore une certaine influence de la langue française dans certains choix lexicaux et syntaxiques et des hésitations dans l'orthographe.

Les plus importantes fautes de grammaire concernaient :

- la conjugaison des verbes au présent de l'indicatif
- l'utilisation d'expressions française traduites littéralement en italien
- l'utilisation des articles définis
- l'utilisation des pronoms directs et indirects
- l'accord des noms et des adjectifs réguliers et irréguliers

La synthèse du texte et sa compréhension n'étaient pas très difficiles pour eux et ils ont tous démontré la capacité d'avoir repéré aisément les éléments essentiels.